L'INSTINCT *du beau*

Depuis son studio new-yorkais, le directeur artistique *Martin Brûlé* incarne une *forme rare d'élégance.* S'il refuse catégoriquement le titre *d'architecte,* il façonne pourtant des intérieurs parmi *les plus raffinés* du moment, de Paris à New York.

Un parcours non conventionnel

"Je ne suis pas architecte." D'entrée, Martin Brûlé pose les bases avec humilité. *"J'ai un profond respect pour les architectes, mais je n'en suis pas un."* S'il refuse l'étiquette, c'est que son chemin dans la création s'est construit à contre-courant, avec un apprentissage en autodidacte fondé sur la passion, l'observation et l'instinct. *"Depuis l'enfance, je suis guidé par mon sens de l'esthétique, et par la curiosité. J'étudie ce qui m'intéresse, que ce soit dans les livres, les musées ou sur le terrain",* dit-il.

Installé à New York, Martin cultive un certain éclectisme, typique du monde anglo-saxon. *"Ici, les trajectoires atypiques ne choquent personne. J'ai eu la chance de croiser des mentors, des gens généreux qui ont partagé leur passion et m'ont beaucoup appris."* Tout a commencé dans son propre appartement. Un client, conquis par son goût, lui propose de travailler sur un premier projet d'envergure. *"Je ne savais pas vraiment comment faire, mais je me suis lancé."* Le bouche-à-oreille fait la meilleure publicité de ce premier succès, qui bâtit, au fil des

Par LAURE AMBROISE

Photos Matthieu Salvaing ; Angela Hou

“IL Y A DES *règles* À CONNAÎTRE, MAIS LES VRAIES SONT *invisibles*. C’EST UNE *question* D’INTUITION, DE REGARD, DE CAPACITÉ *à ressentir* L’ESPACE.”

années, une clientèle fidèle. *“J’ai adoré l’expérience : collaborer avec des artisans, des architectes, et penser un lieu dans sa globalité.”* Aujourd’hui, son studio compte une vingtaine de personnes, entre architectes, décorateurs, logisticiens et experts du mobilier. Lui garde le rôle de “directeur artistique”, un terme qu’il préfère à celui de décorateur. *“Je suis une sorte de metteur en scène. Je collabore avec tous les métiers pour porter une vision globale.”* Martin Brûlé conçoit principalement des résidences privées, souvent très confidentielles. *“C’est un travail d’alchimie entre les lieux, les objets et surtout les gens. Je m’imprègne de leur façon de vivre : aiment-ils cuisiner ? Reçoivent-ils souvent ? Ont-ils un chef à domicile ?”* Cette écoute attentive permet de façonner des intérieurs profondément personnels. *“Je travaille sur l’instinct, sur le ressenti. C’est ce qui fait que chaque projet est différent.”* À travers ses réalisations, on devine un dialogue subtil avec l’histoire. *“J’aime toutes les époques. Chez moi, il y a des chaises du XIXe siècle, un paravent Art déco et un lit des années 70. C’est un voyage dans le temps.”* Loin d’une reproduction muséale, il s’agit pour lui de comprendre le passé pour nourrir le présent. *“Il n’y a pas de futur sans passé.”* Cette transversalité temporelle est au cœur de sa vision. Il ne cherche pas à recréer le passé, mais à le comprendre. Il joue avec les époques sans nostalgie, avec un œil sensible à la proportion, à la sobriété comme à l’exubérance. *“Une pièce peut être sublime avec un matelas, une chaise, une lampe, si les proportions sont justes.”*

Un goût marqué pour l’Art déco, mais pas seulement

Lorsqu’on évoque l’Art déco, Brûlé s’illumine. *“C’est une fondation. Ce style allie confort, raffinement et artisanat exceptionnel.”* Il cite Jacques-Émile Ruhlmann, Jean-Michel Frank, Eileen Gray ou encore Eyre de Lanux. *“Le mobilier Art déco est souvent très vivable. Il y a une simplicité utilitaire, un dépouillement qui magnifie le geste artisanal.”* Mais sa vision reste ouverte. *“Je n’aime pas m’enfermer dans une période. J’aime les mélanges. Le service qu’on rend à nos clients est total : quand ils emménagent, tout est prêt, les lits sont faits, les serviettes pliées. C’est du sur-mesure.”* Le studio de Martin Brûlé travaille actuellement sur huit projets, à divers stades d’avancement. *“On a notamment un très beau projet dans l’immeuble mythique du 740 Park Avenue, à New York, conçu par l’architecte Rosario Candela.”* Un rêve pour ce passionné des années 30. *“C’est notre quatrième projet pour ce même client. Ces relations de long terme permettent de créer un véritable langage commun.”* D’autres projets sont en cours, à Madrid avec un palais en centre-ville, ainsi qu’à Londres et dans les Hamptons. Côté hôtellerie, un projet important est en préparation, mais encore confidentiel.

Un studio parisien au passé prestigieux

Martin Brûlé est influencé par des mentors passionnés, souvent antiquaires, dont il admire leur connaissance pointue, leur générosité discrète et leur pouvoir de transmission. *“Ce sont les vrais influenceurs dans les arts décoratifs.”* À Paris, il a trouvé son pied-à-terre dans un lieu chargé d’histoire, découvert grâce à un ami antiquaire. *“C’était l’ancienne galerie de l’antiquaire Alain Finard, décorée dans les années 70. Rien n’avait changé : murs et tapis en soie, faux marbre…”* Il y installe son bureau-showroom, un écrin précieux. *“Il me racontait comment il recevait Givenchy, Saint Laurent, Noureev… C’était un vrai salon.”* Pour Martin, le luxe doit s’enraciner dans le quotidien. *“Mon obsession, c’est de créer des lieux vivants. J’ai été marqué par l’appartement de mon ami Pieter Mulier* (le directeur artistique de la maison Alaïa, ndlr) *à Anvers, un chef-d’œuvre d’architecture brutaliste où l’art et la vie se confondent dans une harmonie naturelle. Cette manière d’habiter l’espace m’a touché.”* Quant à savoir s’il suit des règles, Martin Brûlé répond non, ou si peu. *“Il y a des règles à connaître, mais les vraies sont invisibles. C’est une question d’intuition, de regard, de capacité à ressentir l’espace.”* Qu’est-ce qui le fascine ? *“La manière dont on apprivoise un lieu. Un espace peut être sublime, mais c’est l’art de vivre qui lui donne une âme.”* Une quête d’équilibre entre esthétique, histoire et confort. Quel est son propre art de vivre ? Une liberté cultivée avec exigence, un goût pour le détail sans dogmatisme, une élégance intuitive qui ne se proclame jamais, mais se ressent dans chaque geste, chaque choix. Un artisan de la beauté, en somme, dans ce qu’elle a de plus personnel et de plus vivant. Voilà, peut-être, la signature invisible de Martin Brûlé. Un art de créer le beau, mais surtout de le rendre habitable.

Photos Matthieu Salvaing ; Adrian Gaut

SUR CETTE PAGE—Salle à manger, enfilade et salon d’une propriété à Kinderhook, dans l’État de New York aux États-Unis.
PAGE DE GAUCHE—Chambre dans une propriété de Beaune, en Bourgogne.
EN OUVERTURE, DE GAUCHE À DROITE—Portrait de Martin Brûlé et salon new-yorkais.

"UNE PIÈCE PEUT *être sublime* AVEC
un matelas, UNE CHAISE, *une lampe*,
SI LES *proportions* SONT JUSTES."

Photo Adrian Gaut

SUR CES PAGES—Le salon d'un appartement à Montréal, au Canada.